

**Ministère de la Culture
et de la Communication**



Réunion des musées nationaux

Faïences de Lorraine 1720-1840

24 juin - 21 septembre 1998

Musée national de Porcelaine - Adrien Dubouché
Place Winston Churchill
87000 Limoges
Tél : 05 55 33 08 50
Fax : 05 55 33 08 55

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	P. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	P. 4
PRÉFACE DU CATALOGUE	P. 5
LES MANUFACTURES DE LORRAINE	P. 6
CARTE	P. 12
LISTE DES PHOTOGRAPHIES POUR LA PRESSE	P. 13

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : exposition ouverte tous les jours, sauf le mardi
De septembre à juin : de 10h à 12h30 et de 14h à 17h45
Juillet et août : de 10h à 17h45

Prix d'entrée : plein tarif, 22 F ; tarif réduit 15 F, pour les groupes de plus de 10 personnes, les 18-25 ans et le dimanche pour tous. Gratuit pour les moins de 18 ans, les enseignants en activité et les membres de l'association Adrien Dubouché

Commissariat : Martine Mathias, conservateur en chef, chargée du musée Historique Lorrain, Nancy ; Chantal Meslin-Perrier, conservateur en chef du musée national de Porcelaine - Adrien Dubouché, Limoges

Comité scientifique : Jacques Bastian, docteur en histoire de l'art, expert CNES ; Denise Collard, spécialiste en céramique française ; Emile Decker, conservateur du musée municipal de Sarreguemines ; Dominique Heckenbenner, conservateur du musée du Pays de Sarrebourg ; Maurice Noël, docteur en histoire de l'art ; Paulette Noël, spécialiste en faïences de l'Est (Vosges) ; René Revert, spécialiste en faïences de l'Est (Vosges) ; Daniel Steinbach, spécialiste en faïences de l'Est (Toul)

Publication : catalogue de l'exposition, sous la direction de Jacques Bastian, 250 pages, Editions du Pays lorrain, Nancy, 290F, 1997

Accès :

En car : parking réservé aux autocaristes devant le musée
En train : gare des Bénédictins, puis bus n°6 et 8
En avion : aéroport de Limoges-Belgarde
En voiture : parking gratuit de 600 places devant le musée

Contacts :

Réunion des musées nationaux :

Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Florence Le Moing et Gilles Romillat, presse
Tél : 01 40 13 47 62 - 01 40 13 47 61
Internet : <http://www.rmn.fr>

Musée national de Porcelaine - Adrien Dubouché :

Service culturel
Tél : 05 55 33 08 50
Fax : 05 55 33 08 55

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

L'idée de cette exposition d'abord présentée au musée Historique Lorrain , à Nancy, du 14 mai au 29 septembre 1997, revient à Paul Sadoul, président de la Société d'Archéologie lorraine et du musée Historique Lorrain.

Le musée national de Porcelaine - Adrien Dubouché présente cet été une riche collection céramique, en faïence, terre de Lorraine, faïence fine et porcelaine provenant de multiples centres dispersés à travers la Lorraine. En effet, à côté de Lunéville, Niderviller ou Saint-Clément, des manufactures aux noms moins prestigieux (La Grange, à Manon, près de Thionville, par exemple) produisirent des pièces très variées, depuis les grands vases d'ornement jusqu'aux statuettes en terre de Lorraine que réalisèrent Cyfflé ou Lemire.

C'est au XVIII^e siècle que la Lorraine devient la première région faïencière de France. En effet, au contact du Saint Empire, les manufactures de faïences mettent à profit les richesses séculaires d'un pays à la croisée de voies de communication majeures, culturelles et commerciales, bénéficiant notamment jusqu'à la Révolution d'un régime douanier spécifique. Ainsi, pendant un siècle et demi, les faïenceries lorraines, petites et grandes, diffusent leurs produits vers les marchés régionaux, nationaux mais aussi vers l'Europe rhénane, puis vers l'Europe orientale, méditerranéenne, l'Amérique du nord et les Antilles.

En dehors de la vaisselle plate ou de pièces de forme aux décors floraux, on trouve d'intéressants décors au chinois, des scènes galantes et des paysages. Les faïences populaires de la fin du XVIII^e siècle, de la période post-révolutionnaire ou du début du XIX^e siècle, reflètent souvent l'actualité. Le « fayencier » Anet Dupré père (né en 1748, peut-être en exercice jusqu'en 1825), aux Islettes, en Argonne, peint sur ses plats des décors napoléoniens. Ailleurs, sont évoquées l'histoire du Maréchal des Logis (années 1780) ou bien la Prise de Ratisbonne (23 avril 1809). A côté des petits sujets inspirés par la production de la manufacture de Meissen (Saxe), on trouve des statuettes en terre de Lorraine réalisées à la fin du XVIII^e siècle pour l'ornement des demeures.

Cette exposition vient couronner les travaux de spécialistes ayant étudié des tessons trouvés sur les sites des centres de production, et dépouillé de nombreuses archives publiques et privées.

Deux cents pièces issues des collections du musée Historique Lorrain, témoignent du développement considérable de la production faïencière lorraine à partir de 1750, grâce surtout à l'emploi de la technique du petit feu. Le musée national de Porcelaine - Adrien Dubouché enrichit cette exposition en y ajoutant une trentaine d'objets tirés de ses propres collections.

Parallèlement, le musée présente La Porcelaine de Limoges en fleurs, créations récentes des manufactures de Limoges.

PRÉFACE DU CATALOGUE

La Lorraine est le pays de la céramique, à un tel point qu'elle a donné son nom à la « terre de Lorraine », superbe pâte blanche qui a servi à fabriquer des pipes avant d'être employée de diverses manières, au gré de chacun et au gré des époques.

L'histoire de cette céramique est particulièrement complexe et passionnante: elle a profité de l'essor économique du XVIIIe siècle; elle a dû s'accommoder des étranges problèmes douaniers qui ont peut-être entravé son développement, mais qui ont peut-être, tout autant, contraint les faïenciers à se surpasser en intelligence artistique et industrielle. Ce ne serait pas un cas unique où une difficulté supplémentaire aura été la cause d'un succès particulier !

Cette histoire est aussi spécialement longue puisqu'elle s'étend jusqu'au XXe siècle. Les créations anciennes n'ont pas cessé de plaire, et ce à juste titre: elles étaient à la fois variées, heureuses, adaptées à l'usage quotidien comme à celui des jours de fête. Elles ont accompagné l'existence des Français, en Lorraine certainement mais aussi dans bien d'autres régions puisque cette industrie n'a pu vivre que grâce à un important commerce.

Pour les jours de fête, pour la clientèle la plus riche, la manufacture de Niderviller a fourni jusqu'à la fin du premier quart du XIXe siècle la faïence et la porcelaine les plus fines et les plus précieuses : il lui fallait résister à la concurrence de la manufacture des Hannong à Strasbourg et à l'énorme production germanique; Niderviller y est parvenue par l'extrême beauté de ses oeuvres, imprégnées du rococo puis du néoclassicisme allemands, tempérées par quelque charme français. Après l'apogée connu sous le règne de Stanislas, la faïence de Lunéville conserva comme un reflet populaire des grandes créations royales. Si, dans le détail, les attributions à de nombreuses manufactures nous sont encore difficiles, il y a un « esprit lorrain » dans cette céramique qui fait chanter le rose et le blanc avec un accent qui lui est propre.

L'objet de cette exposition est donc de nous faire percevoir cet « esprit lorrain ». Un mot peut presque le définir: la gaieté. Profitons-en !

Antoinette FAY-HALLÉ
Directeur du musée national de Céramique, Sèvres

LES MANUFACTURES DE LORRAINE

CHAMPIGNEULLES

La manufacture est créée par le comte de Fontenoy en 1712. Elle est dirigée par J. Chambrette jusqu'en 1731, puis par Antoine Lavocat. La faïencerie cesse son activité en 1754.

La découverte récente de tessons permet d'affirmer que les fabrications se sont cantonnées dans les décors bleus et les productions polychromes.

CIREY-SUR-VEZOUZE

Joseph Pacotte obtient en 1797, par un arrêté de l'administration centrale de la Meurthe, l'autorisation d'installer un four de faïencerie dans les bâtiments lui appartenant. La manufacture est rachetée par la famille Mitry, puis revient à la famille Pacotte. La faïencerie est connue sous la raison sociale "Pacotte Frères". Deux autres fours sont progressivement construits. En 1829, les fours de la manufactures sont regroupés avec ceux de Frémonville. Après un réel essor, l'établissement doit fermer vers 1855.

La production se caractérise par une faïence blanche et brune, ainsi que par des pièces décorées de motifs floraux ou autres.

EPINAL

La manufacture est établie par François Vautrin en 1759. Après faillite, la faïencerie est adjugée à Pierre Lebon, associé pour moitié à son frère Sylvestre, qui devient le maître faïencier. Pendant vingt huit ans, les frères Lebon dirigent la manufacture qui restera propriété de leur famille pendant cinquante-trois ans. A partir de 1780 et jusqu'à la Révolution, la faïencerie d'Epinal devient l'une des premières de Lorraine. Jean-Baptiste Chambrette, appartenant à la grande famille de faïenciers fondateur de Lunéville et Saint-Clément, en est le directeur jusqu'en 1871. C'est la veuve de Sylvestre Lebon qui reprend la direction de l'usine en l'an IX aidée d'un directeur, Georges Monginot. Après une période de prospérité, les difficultés financières s'accumulent. En 1819, la manufacture est entre les mains des frères Vautrin. Confrontés à de multiples difficultés, l'usine change de propriétaires en 1835 : J. Boulay et L. Firmin. En 1839-1840, elle n'est plus mentionnée dans l'annuaire des Vosges.

Dès 1759, une production variée peut être attribuée à la manufacture d'Epinal, avec des assiettes aux formes particulières, des pièces de vaisselle et certains modèles de statuettes.

GÉRARDMER

La manufacture est fondée en 1805 par Sébastien et Michel Roch. En 1823, Michel Roch vend l'entreprise à Joseph Vincent. A partir de cette date, deux manufactures de faïence existent à Gérardmer. En 1846, l'usine de J. Vincent cesse son activité. S. Roch poursuit son activité jusqu'à sa mort, en 1852 ; il

produit environ 3000 pièces par an. Ses fils reprennent l'activité pendant quelques années encore.

LONGWY

La manufacture est créée en 1798 par plusieurs notables de la ville. De 1805 à 1815, Charles Regnier en est le propriétaire. Puis elle est vendue à Jean-Antoine de Nothomb, qui assure sa prospérité jusqu'en 1835. Son gendre, le baron belge Henri-Joseph d'Huart, dirige ensuite l'usine, y développe la faïence fine, lance les décors imprimés et introduit l'utilisation de la houille. Dès 1866, à côté de la production d'usage apparaissent des faïences d'art. Les artistes sont chargés de renouveler les décors inspirés désormais par l'Orient, la Renaissance ou le XVIII^e siècle. C'est le céramiste Charles Longuet qui, vers 1873-1875, introduit le procédé des émaux en relief à décor cerné qui va établir la renommée de l'entreprise. Des artistes comme Martinus Kuytenbrower, Eugène Carrière, Charles Rudhart et Joseph Schuler vont peindre des portraits, des scènes animalières, des paysages sur faïence de très grande qualité.

La manufacture est à son apogée et obtient une médaille d'or à l'Exposition internationale de 1878. Lors de la crise de 1930, la faïencerie connaît des difficultés. Après la seconde guerre mondiale, elle se spécialise dans la céramique d'art et ne fabrique plus de faïence de table. Elle cesse son activité en 1977. Longwy reste cependant un centre céramique. Plusieurs établissements sont créés et maintiennent la tradition : les Faïenceries et Emaux de Longwy, les Emaux de Récollets, la manufacture Saint-Jean l'Aigle et les Emaux d'art de Longwy.

LUNÉVILLE

Jacques Chambrette fonde vers 1720-1723 la faïencerie de Lunéville après avoir quitté celle de Champigneulle. En 1749, il obtient l'autorisation d'établir une manufacture d'ouvrages en terre de pipe. Stanislas Leszczyński, roi de Pologne, protège la faïencerie et la déclare Manufacture Royale par arrêt du 19 avril 1758.

J. Chambrette établit une nouvelle faïencerie à Saint-Clément en 1758, année de sa mort. Mal gérée, la manufacture décline. En 1797, elle est vendue à Keller qui rétablit la situation. Le commerce et la production sont alors prospères. En 1812 la dénomination devient "Keller et Guérin". Une médaille lui est attribuée en 1823 à l'Exposition nationale de Paris. Dès 1877, "K et G" devient un sigle familier aux amateurs de céramique.

Au début du XX^e siècle la faïencerie de Lunéville se diversifie en créant des pièces à effets "flammés" et des productions inspirées de l'École de Nancy. En 1968, un incendie ravage les bâtiments et quelques années plus tard Lunéville cesse sa production.

NANCY

En 1774, Nicolas Delong ouvre au faubourg Saint-Pierre une faïencerie dont l'existence est éphémère. En 1787, une demande d'autorisation de réouverture de l'établissement est déposée par M. Willeman, mais reste sans suite.

NIDERVILLER

La manufacture est fondée par Mathias Lesprit, maître faïencier à Badonviller. Jean-Louis Beyerlé en est le propriétaire dès le 4 septembre 1748. Il embauche les meilleurs artistes, parmi lesquels François-Antoine Anstett, qui deviendra directeur de la manufacture.

Niderviller prend son essor à partir de 1759. Artistes et artisans venus de Strasbourg et d'outre-Rhin affluent. Ainsi arrivent les porcelainiers Frédéric Adolphe Thiépou, Philippe Arnold et Joseph Seeger. Les premiers essais, couronnés de succès, sont effectués à partir de 1759 avec du kaolin de Passau (Autriche).

En 1770, la seigneurie et la manufacture sont vendues au comte de Custine. Huit ans plus tard, il s'associe à François-Henri Lanfrey qui devient directeur de la manufacture. La production de la porcelaine s'intensifie. A partir des moules mis en vente par Ciffié et acquis par Niderviller, Charles Sauvage *dit* Lemire, lance la production de figurines en biscuit. La Révolution compromet la bonne marche de l'entreprise, que Lanfrey rachète en 1802. Après un nouvel essor, le déclin s'annonce avec la concurrence des entreprises limousines.

En 1827, la manufacture est vendue à la famille Dryander. La production de porcelaine est abandonnée et se réduit essentiellement à de la vaisselle en cailloutage et à de la terre de pipe. Elle poursuit encore ses activités aujourd'hui.

PEXONNE

Le Duc de Lorraine autorise l'établissement d'une faïencerie à Pexonne pour François-Alexandre et Charles-Antoine Cornet le 2 décembre 1720. Elle est la seule faïencerie du pays. En 1739 elle est vendue à P. Pellissier. En 1759 ses enfants prennent la suite, puis Martin Chatrian. A sa mort en 1767, la faïencerie connaît une période confuse et elle est louée à différentes personnes.

Nicolas Fenal reste seul propriétaire en 1836. La manufacture prend un grand essor, on y fabrique de tout, même des poêles en faïence, pour lesquels des ouvriers sont recrutés à Lunéville et Saint-Clément. L'entreprise devient rentable. Une deuxième faïencerie est construite, elle fonctionnera jusqu'en 1953 et restera jusqu'à la fin dans la famille Fenal. Mais les références manquent pour attribuer formellement des pièces à cette manufacture pour le XVIIIe siècle et une partie du XIXe siècle. A la fin du XIXe siècle, à la mort de N. Fenal, ses enfants continuent l'exploitation sous la dénomination "Fenal Frères" et déposent leurs marques.

RAMBERVILLERS

Rambervilliers est un important centre céramique. En 1738, Clément Périola obtient la permission d'établir une faïencerie dans des locaux lui appartenant. Après des déboires, la manufacture est acquise par la famille Curé-Lacroix le 27 février 1762. La fabrication consiste en faïence commune, en reverbère ordinaire et fin et en terre de pipe blanche, peinte en bleu façon de Luxembourg. La manufacture se développe et devient l'une des plus importantes de la région tant par la quantité que par la qualité de sa

production. A partir de 1849, la marque de la fabrique est "De Menonville à Rambervilliers".

La manufacture cesse son activité en 1866. Elle employa des peintres comme Pierre Mansuy, son fils Nicolas et Nicolas Rocher.

SAINT-CLÉMENT

Jacques Chambrette (propriétaire des manufactures de Lunéville) édifie une faïencerie en 1758 à Saint-Clément. Il meurt la même année et l'usine est vendue en 1762. La fabrique passe de main en main.

A partir de 1824 elle appartient à la famille Thomas. Une période prospère s'ouvre alors. La manufacture fabrique des statuettes et de belles faïences de luxe. En 1802, l'usine est vendue à la société Keller et Guérin. Les deux fabriques (Lunéville et Saint-Clément) sont placées sous une même direction mais usent de procédés et de produits légèrement différents.

En 1922 M. Fenal achète les actions Keller et Guérin. La manufacture fonctionne encore aujourd'hui.

SARREGUEMINES

En 1790, trois Strasbourgeois installent une petite manufacture à Sarreguemines. On y fabrique de la faïence fine dite "cailloutage". Une partie des parts est cédée en 1800 à Paul Utzschneider. Excellent céramiste, celui-ci introduit des techniques observées en Angleterre. Ses grès imitant la pierre dure sont appréciés par Napoléon 1er, qui passe commande de plusieurs vases.

En 1838, la manufacture se rapproche de celle de Villeroy et Boch. La fabrique s'agrandit, et devient l'une des plus grandes faïenceries d'Europe. Des succursales sont fondées. Les services de table, les objets de décoration en "majolique" et les panneaux connaissent un grand succès commercial.

En 1919, l'unité de l'entreprise se reforme sous le nom "Sarreguemines-Digoin-Vitry-le-François" (SDV). Pendant la seconde guerre mondiale entre 1942 et 1945, sa gestion est confiée à Villeroy et Boch. En 1919, la manufacture est rachetée par le groupe Lunéville-Badonviller-Saint-Clément ; elle abandonne la fabrication de vaisselle et s'oriente vers celle du carrelage. Elle prend en 1982 la dénomination de "Sarreguemines-Bâtiment".

TOUL-BELLEVUE

En 1758, Le François fonde une fabrique de faïence au lieu-dit "Bellevue" à la sortie de Toul. Différents faïenciers se succèdent. En 1771, l'affaire est cédée à Charles Bayard et François Boyer, et passe du stade artisanal au stade industriel. Ils obtiennent le titre de "Manufacture Royale" le 13 août 1773. Ils développent la fabrication de faïence fine et de statuettes.

En 1780, la situation s'assombrit. Certains moules de la manufacture de Paul Louis Cyfflé sont acquis et sont utilisés jusqu'à la fermeture définitive de l'établissement.

Parmi les peintres ayant travaillé pour la manufacture, il faut citer Barthélémy Laumont, Sébastien Vaudrion, Pierre Boncoeur, Jean-Charles Blaise et Anet Dupré.

La production cesse en 1802. La manufacture est mise en vente, et la famille Aubry dirige l'entreprise jusqu'à sa fermeture définitive. Se développe la vaisselle de faïence en terre de pipe décorée à la main. En 1816, une nouvelle activité apparaît : la fabrication de tuiles et de briques.

Toul-Bellevue se distingue par un décor naturaliste original de grande qualité, réalisé suivant un procédé unique de peinture de double grand feu. Le décor est posé sur un émail préalablement cuit, puis recouvert par une légère glaçure. La production de cette période est souvent marquée par un cachet apposé en creux dans le biscuit cru, représentant un écu Tourelle avec un T en son centre et deux petites initiales JA.

La manufacture ferme en 1952.

VAUDREVANGE

En 1790 la manufacture de faïence de Frauenberg est transférée à Vaudrevange. Dès 1801, la manufacture est dirigée par la famille Villeroy. Pour résister à la concurrence des faïences anglaises introduites en France, la famille Villeroy se rapproche de celle des Boch, qui possèdent des fabriques. En 1836 une fusion des deux entreprises est décidée sous la raison sociale "Villeroy et Boch". En déclin, la manufacture ferme en 1931.

LA TROUCHE

La manufacture est fondée en 1791 par François Calot. En 1799, elle est vendue aux enchères à Simon-François Barthélémy et Charles-Maurice Dubras. Remise en état, la fabrique - qui va connaître une période de prospérité - est vendue à L.G Vautrin d'Epinal en 1803. Elle est reprise par son fils Nicolas en 1820. En 1843, ce dernier meurt et sa veuve, Marie-Hélène Delong, prend sa succession. En 1850, elle acquiert la raison sociale "Veuve Nicolas Vautrin". Vendue en 1865, la manufacture est détruite en 1866.

LES ISLETTES ET LES CENTRES D'ARGONNE

LAVOYE (faïence de grand feu)

- Fabrique Noël : fabrication de 1768 à 1848
- Fabrique Denizet : fabrication de 1796 à 1847

LES ISLETTES - LE BOIS D'EPENSE (faïence de grand feu et de petit feu)

Henri Louis Leclerc, fils du fondateur de Waly et de Clermont, crée une faïencerie en 1735 au Bois d'Epense, près du village des Islettes.

Les faïenciers Jacques Bernard et François Bernard, après avoir travaillé à Clermont, donnent en 1765 un certain élan à la fabrique du Bois d'Epense. Jean-Baptiste Sonner, peintre en faïence maîtrisant le décor de petit feu, réalise dans les années 1760 un pot de toilette et son bassin d'une qualité remarquable.

François Bernard meurt en 1800, son fils Jacques-Henri lui succède. C'est à partir de cette période que la fabrique connaît un développement important.

Mais comme beaucoup d'autres faïenceries lorraines qui doivent lutter contre la concurrence des grands centres industriels, elle décline et ferme ses portes en 1848.

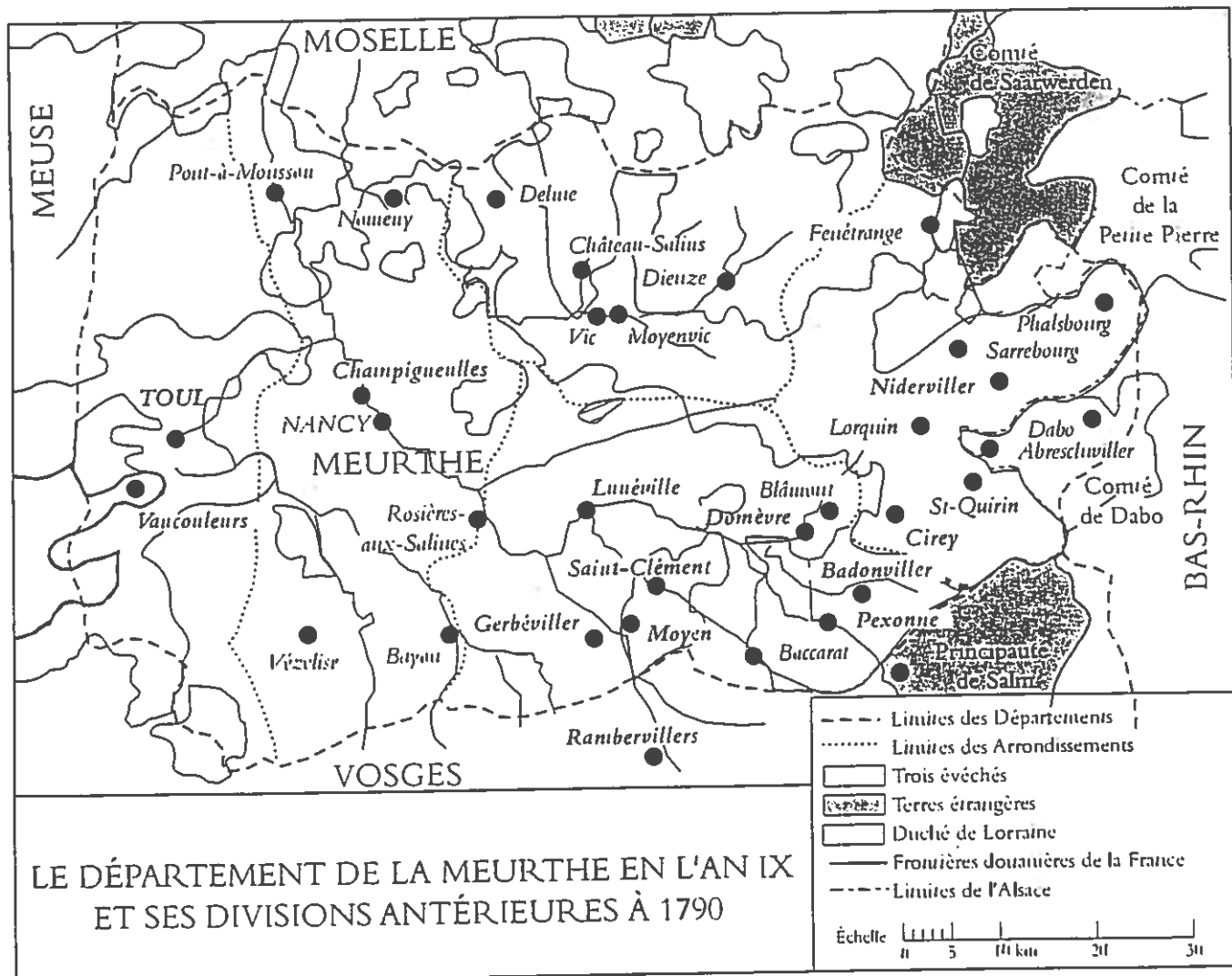
Dans l'état actuel des connaissances, on peut dire que les décors de petit feu ont fait la renommée des Islettes-Le Bois d'Epense dans le premier tiers du XIXe siècle, mais toute la production ne peut être rattachée à ce centre. Les faïenciers s'inspirèrent étroitement de modèles gravés issus de l'imagerie parisienne, pour les décors figurés.

Les peintres les plus cités sont : Anet Dupré père, de 1799 à 1825; Nicolas Dupré fils, de 1797 à 1805 (environ) ; Gabriel Michel, peintre d'oiseaux et de fleurs ; Antoine, peintre de grand feu, de 1800 à 1823 ; et Nicolas Mansuy, peintre de grand feu, de 1808 à 1848.

WALY (faïence de grand feu)

Mathieu Nicolas, seigneur de Waly, et Nicolas Leclerc fondent la première faïencerie lorraine vers 1708. En 1711, trois faïenciers viennent y travailler, dont Jacques-Henri Carpentier. Son fils Claude 1er lui succède jusqu'en 1756. La manufacture ferme ses portes en 1880.

CARTE



*Le département de la Meurthe en l'an IX (1801) et ses divisions antérieures à 1790.
Les faïenceries sont en italique gras ; la création de Cirey est postérieure à 1790.*

LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE UNIQUEMENT PENDANT LA DURÉE DE L'EXPOSITION

* couleurs, + noir et blanc

* + 1

Vase de monstrance

vers 1750-1755

Niderviller ; marque "Niderviller" en pourpre sous la rocaïlle
faïence à émail stannifère, décor polychrome de petit feu, qualité fine
H : 100 mm ; l : 520 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy (dépôt des Hospices civils de Nancy)

* 19

Terrine avec son présentoir

vers 1780-90

Niderviller ; marque "CC" au manganèse
faïence à émail stannifère, décor de petit feu en camaïeu rose
terrines H : 220 mm (avec couvercle) ; L : 310 mm ; l : 210 mm
présentoir : L : 370 mm ; l : 295 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy

* 22

Pendule à cadran tournant

1780-1793

Niderviller ; signature : Arnould père à Nancy
porcelaine dure, décor polychrome de petit feu
Musée Historique Lorrain, Nancy

* + 34

***Bacchanale* (groupe)**

1780-1800

Niderviller, marque "Niderviller" en relief
biscuit de porcelaine dure, porcelaine polychrome pour le socle
H : 300 mm ; l : 230 mm ; P : 160 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy

* 68

Vase d'ornement

vers 1770

Lunéville

terre de Lorraine à émail stannifère, décor polychrome de petit feu, qualité fine
H : 437 mm ; L : 285 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy (don de la Société lorraine des Amis des Arts
et des Musées)

* + 82

Tulpière

vers 1775-80

Attribué à Rambervillers

terre de Lorraine à émail stannifère, décor polychrome de petit feu, qualité fine

L : 156 mm ; P : 80 mm ; H : 167 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy (collection Demeufve)

* 88

Terrine

fin XVIIIe siècle - début XIXe siècle

Epinal

faïence à émail stannifère, décor polychrome de petit feu, qualité contournée

H : 180 mm ; L : 300 mm ; l : 170 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy

* 110

Assiette

début XIXe siècle

Lunéville ou sa région ; au revers, lettre L en manganèse

faïence à émail stannifère, décor polychrome de petit feu, qualité contournée

D : 228 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy

* + 120

Plat rond

fin XVIIIe - début XIXe siècle

Lorraine

faïence à émail stannifère, décor polychrome de petit feu, qualité contournée

D : 330 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy

* 199

Ecuelle à bouillon

1835

Saint-Clément

faïence à émail stannifère, décor polychrome de petit feu

H : 197 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy

* + 203

Légumier

début XIXe siècle

Toul-Bellevue

faïence fine, décor peint en camaïeu brun de manganèse

H : 225 mm ; L : 271 mm ; l : 188 mm

Musée Historique Lorrain, Nancy